

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (2013)

Heft: 127

Vereinsnachrichten: Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VEREINSNACHRICHTEN

Procès-verbal de la 66^e Assemblée générale du 5 mai 2012 au Laténium d'Hauterive

45 membres se sont présentés à l'Assemblée. Avant de se réunir dans la salle de conférences du Laténium, les participants se retrouvèrent autour d'un café-croissant.

1. Accueil

Le président salue les membres présents et ouvre la séance à 10h. Il présente les différents points abordés dans l'ordre du jour en les illustrant par une présentation Powerpoint. Après s'être réjoui de la nombreuse assistance, il rappelle que notre dernière Assemblée tenue en terre neuchâteloise remonte à 1978, et qu'elle avait mobilisé (les temps changent...) par 150 participants !

M. Maggetti énumère ensuite les membres excusés: Mmes Sommer et Suter, MM. Bieder, Egli, Müller, Schreiber et Zwick, M. et Mme Hagen et les Drs. Felber, Lanz, Matter et Torche.

2. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 14 mai 2011

Le procès-verbal, tel que publié dans le Mitteilungsblatt N° 125, est adopté à l'unanimité avec remerciements à son auteur.

3. Rapport annuel du Président pour 2011

Le président rappelle les événements organisés pour nos membres au cours l'année écoulée: le 22 janvier, présentation de l'école de peinture sur porcelaine de Jeannette Waldmeier à Bâle (15 participants); le 5 février, Poèles en céramique et chartreuses, Matzingen et Ittingen (26); le 21 mars, ventes de printemps chez Koller, Zürich (25); le 17 avril, Assemblée générale à Zurich (71); le 25 juin, la céramique de Bäriswil, Bäriswil et Berthoud (17); Voyage d'automne dans la Sarre et le Palatinat (45).

M. Maggetti tient à remercier encore une fois les organisateurs de notre voyage, R. Schnyder et P. Beller.

Le Comité s'est réuni à deux reprises: le 4 février, dans les locaux de la maison Stuker à Berne, et le 7 octobre, au domicile de Clara et Pierre Beller, au Tronchet. Nous remercions chaleureusement la maison Stuker et nos amis Beller pour leur généreuse hospitalité.

Au cours de ces rencontres, le Comité s'est penché sur les programmes d'activités pour 2012/2013, sur les dispositions possibles pour assurer la succession de P. Beller dans ses nombreuses activités au profit de notre association, sur notre programme de publications, sur l'avenir de nos

archives et de notre bibliothèque et, bien entendu, sur le suivi de nos finances.

S'agissant de notre site Internet, le président constate un heureux accroissement de ses visiteurs: 89 par mois en 2009, 84 en 2010, 150 en 2011. Les personnes consultant le site s'intéressent tout particulièrement à notre galerie d'images et aux publications anciennes mises en vente par nos soins. Nous recevons également des questions relatives à l'histoire de la céramique, lesquelles sont dirigées sur nos experts. De nouveaux liens ont été établis depuis le site vers les pages Wikipédia d'Andreas Heege (Bäriswil) et de G. Gonin (porcelaine de Nyon).

L'effectif de nos membres continue de s'éroder: Nous étions 241 au 31 décembre 2011 (253 à fin 2010).

Le rapport du président est adopté à l'unanimité.

4. Rapport annuel du rédacteur pour 2011

R. Schnyder rappelle que l'année 2011 a vu la parution des Bulletins N° 77 et 78. En mai 2011 nos membres ont reçu le Mitteilungsblatt N° 124, avec une contribution de Peter-Christian Wegner sur le thème "Literatur auf Porzellan" et un complément d'étude de R. Schnyder sur le bouillon de Sophie La Roche en porcelaine de Zurich.

En avril dernier nous est parvenu le Mitteilungsblatt N° 125, avec une contribution de

Rinantonio Viani consacrée au sculpteur Jean Troy et à son parcours complexe qui l'amena à collaborer avec différentes manufactures céramiques en Europe, et notamment à Nyon. Dans le même numéro, R. Schnyder examine de plus près les œuvres nyonnaises attribuables à Troy, alors que Peter Ducret complète nos connaissances sur les décors de grand feu réalisés dans les manufactures de faïence suisses du XVIII^e siècle. La même livraison contient également le procès-verbal de notre dernière Assemblée générale et le compte rendu du Voyage 2011, sous la plume de R. Schnyder.

Notre rédacteur nous signale que le N° 126 de notre revue - dont on espère la parution à l'automne prochain - sera consacré aux résultats passionnants des recherches conduites par Jean Rosen et Marino Maggetti autour de quelques-unes des plus grandes manufactures de faïence lorraines: Le Bois d'Épense/Les Islettes, Lunéville, Saint-Clément. Ce rapport largement illustré ne manquera pas de renouveler notre regard sur ce foyer céramique de premier plan.

Le N° 127 (à paraître au printemps 2013) sera réservé à la publication des contributions présentées en hommage à Rudolf Schnyder lors de l'Assemblée de Zurich en 2011.

L'important travail de Margrit Früh sur l'iconographie biblique dans les décors des poêles en faïence suisses sera publié dans un numéro ultérieur.

Le président remercie encore une fois notre rédacteur pour le travail considérable qu'il fournit bon an mal an au profit du rayonnement de l'association. Le rapport de R. Schnyder est applaudi et adopté à l'unanimité.

5. Comptes 2011 et rapport des réviseurs

Le président rappelle que les comptes 2011 sont publiés dans le Bulletin N° 79.

Le bilan pour l'année sous revue se solde ainsi par un bénéfice de CHF 6'437.97. Quant à notre fortune, elle s'élevait à CHF 92'649.- (chiffre arrondi) au 31 décembre 2011.

Notre caissier, H.P. Löffler, constate que les rentrées assurées par les cotisations couvrent à peu près les dépenses inhérentes à notre programme de publications, que les voyages nous assurent généralement un bénéfice de quelque CHF 10'000.- (ce ne sera pourtant pas le cas du voyage en Chine) et qu'il nous manque une centaine de nouveaux membres si nous voulons couvrir l'ensemble des dépenses budgetées pour l'exercice à venir sans puiser dans nos réserves.

Le président présente une synthèse de nos bilans et de l'évolution de notre fortune pour les années 2000 à 2011, pour constater que la situation est saine, que notre gestion a porté ses fruits.

À propos des voyages, Mme Dr. Meles se demande s'il est possible de les ouvrir à des personnes extérieures à l'association et s'il ne serait pas judicieux de promouvoir une telle ouverture. Le président rappelle que les non-membres sont les bienvenus dans nos voyages, mais qu'il faut également veiller à ne pas se retrouver avec des groupes trop nombreux.

M. Dr. Lattmann donne lecture du rapport des réviseurs, lesquels constatent que les comptes sont bien tenus et que les bilans sont exacts. Ils proposent à l'Assemblée d'accepter les comptes. Ce qui est fait à l'unanimité. Notre caissier est remercié pour son précieux travail, ainsi que Pierre Beller, qui s'est engagé sans compter pour assurer une transition optimale.

6. Budget 2012

Le budget présenté par le Comité prévoit des dépenses de l'ordre de CHF 69'000.- (avec notamment une enveloppe de 50'000.- pour le Mitteilungsblatt N° 126) et des rentrées qui devraient s'élever à CHF 31'500.-, soit un déficit de CHF 37'500.-

P. Beller signale encore que 38 membres ne s'étaient pas acquittés de leur cotisation après le premier rappel. Il suppose que nous aurons certainement à enregistrer quelques départs.

Le budget est adopté à l'unanimité.

7. Ratification de nouveaux membres

Huit nouveaux membres - Mme et Mr. Prof. Dr. iur. Buehler, Fam. Diezi de l'Offsetdruck Haller AG, The Getty Research Institute, Mmes Nicole Newmark et Ulrike Rothenhäusler, MM. Hanspeter Carabelli, Grégoire Gonin et Hans Peter Jaggi - sont accueillis par acclamation.

8. Cotisations

Le Comité propose de maintenir les cotisations à leur niveau actuel.

Lors du vote, deux membres se prononcent pour une augmentation, dix-sept approuvent le Comité et le reste s'abstient.

Un membre de l'Assemblée est d'avis que nous devrions rappeler que les dons sont les bienvenus. Mme Dr. Meles rappelle, quant à elle, qu'à partir d'un certain niveau, les donations sont déductibles fiscalement.

9. Activités et Voyage d'automne 2012

Le président constate avec satisfaction que nos activités sont généralement bien suivies par nos membres (c'est ainsi que 35 personnes ont suivi la présentation de Mme Matter).

R. Schnyder et P. Beller ont effectué les reconnaissances usuelles pour notre voyage en Italie qui se tiendra du 27 septembre au 1er octobre.

Le bus nous conduira de Zurich à Milan, où nous prendrons notre déjeuner, avant de rejoindre Faenza, notre base. Le 28 au matin nous visiterons le Musée de Faenza et l'après-midi nous nous rendrons à Ravenne, où le Museo nazionale conserve un bel ensemble de faïences; ce sera naturellement aussi l'occasion de revoir les somptueuses mosaïques byzantines. Le 29 nous visiterons une petite collection de faïences au Musée de Forli, puis nous admirerons les superbes majoliques de Pesaro, non sans avoir dégusté un repas de fruits de mer. Le 30, visite du musée de céramique (ouvert en 2008) de Montelupo, dans les environs de Florence. L'après-midi nous nous rendrons au musée de la manufacture de Doccia, avant de rejoindre Faenza. Le voyage de retour, avec étape intermédiaire, se fera le lendemain.

M. Maggetti salue ce programme plus que prometteur et remercie d'ores et déjà nos deux organisateurs. R. Schnyder estime le coût du voyage à quelque CHF 1'200.- par personne.

10. Assemblée générale et Voyage d'automne 2013

Nous tiendrons notre prochaine Assemblée à Bischofszell, le 4 mai.

Le président invite Anne-Claire Schumacher à présenter le projet de voyage en Chine qu'elle a préparé en collaboration avec l'agence Voyages et Culture à Lausanne. Un dépliant est distribué à l'assemblée où figurent le programme détaillé des 10 jours de voyage (avec une variante longue de 15 jours) ainsi que les conditions financières.

Prévu du 4 au 13 octobre (pour la version courte), le voyage nous conduira d'abord à Shanghai, où pendant deux jours, nous aurons l'occasion de visiter la Vieille Ville, le Musée, le quartier des beaux-arts, etc. Du 7 au 9 nous serons à Jingdezhen, le haut lieu de la porcelaine chinoise, pour visiter le Musée de la porcelaine, le Musée d'histoire de la céramique, le site du four de Hutian, ainsi que l'Institut de la céramique où nous aurons la possibilité de rencontrer des artistes locaux. Visite également des charmants villages de Yaoli et de Gaolin, avec ses fameux gisements de kaolin.

Le 9, nous ferons une excursion sur le mont Huangshan et passerons une nuit sur place. Le lendemain, déplacement en bus à Hangzhou, visite d'une collection de céladons Yue et Longquan au Musée provincial du Zhejiang. Visite du quartier des antiquaires. Le 11, déplacement en bus à Yixing, célèbre pour ses théières en grès rouge. Visite du musée local et d'ateliers (avec démonstrations), puis poursuite du voyage à Suzhou où nous passerons la nuit dans une auberge de charme. Le 12, visite du musée de Suzhou et de la vieille ville de Pingjiang, puis déplacement en bus vers Shanghai. Le 13, vol retour sur Zurich.

Dans sa version longue, le voyage se poursuit le 13 par un vol vers Xi'an, suivi d'une visite du Musée provincial du Shaanxi et de la Forêt de stèles. Le 14, visite de l'armée de terre cuite, de la mosquée de Xi'an et du Musée municipal. Le 15, déplacement en bus à Fuping où nous passerons une nuit après avoir visité le Village céramique (musée, ateliers, rencontre avec les responsables). Le 16 retour en bus à Xi'an (avec visite d'une tombe impériale de la dynastie Han) et vol sur Pékin. Le 17, visite de la capitale (place de la Paix céleste, Cité interdite, quartier d'artistes). Le 18, vol retour sur Zurich.

Le prix de la version courte du voyage s'élève (à ce jour et avec un minimum de 15 participants) à CHF 4'150.- (sup-

plément pour chambre individuelle: 600.-) - Pour la version longue, il faut compter avec un supplément de CHF 1'470.- (plus 360.- en chambre individuelle).

A.-Cl. Schumacher précise qu'il sera possible de disposer sur place d'une traduction allemande des commentaires.

Le président procède à un sondage auprès des membres présents, d'où il ressort que 16 personnes seraient intéressées par la version courte du projet et 11 par la version longue. Un résultat encourageant pour la poursuite du projet ! M. Maggetti remercie A.-Cl. Schumacher et l'Assemblée applaudit la présentation.

11. Succession de Pierre Beller

Le président rappelle que notre Assemblée de 2011 a réglé la succession de Pierre dans ses fonctions de caissier en nommant Hans Peter Löffler. Ce dernier reprendra ses autres fonctions dans le courant de l'année (envois, rôle des membres), ce dont nous lui sommes très reconnaissants. Il reste cependant un problème à régler: celui du dépôt de nos publications et de sa gestion. Le dépôt aimablement recueilli par Pierre à son domicile occupe quelque 14 mètres linéaires, qu'il s'agit maintenant de reloger ailleurs.

Le président sonde à tout hasard l'assemblée, pour le cas où l'un de nos membres serait prêt à reprendre cette charge. Aucun volontaire ne s'étant manifesté, le Comité continuera donc à chercher une solution adéquate.

12. Archives

L'Assemblée générale de 2011 avait adopté la Convention de donation projetée entre notre association et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Or le point 5 de ladite convention stipulait que "Le Fonds est consultable par le public sur autorisation écrite des donateurs". Après réflexion, la Bibliothèque juge qu'une telle consultation préalable "pouvait constituer une sorte d'embargo éternel". Elle souligne en outre que chaque fonds d'archives de la BCU est soumis d'office à un embargo sur la consultation d'une durée de 30 ans, voire de 100 ans pour les actes juridiques, fiscaux et notariés. En conséquence de quoi, la Bibliothèque suggère que nous renoncions au point 5.

Sur la base d'un document explicatif distribué par le président, l'Assemblée approuve à l'unanimité la modification proposée.

Le président relève que les Bulletins N° 1 et 2 font défaut dans nos archives. Les membres qui disposeraient de ces numéros sont invités à se manifester, de sorte que nous puissions les photocopier.

Nous manquent également des procès-verbaux de séances de Comité de l'époque de la présidence de René Felber. L'un de nos membres entretiendrait-il des rapports privilégiés avec la famille Felber (et notamment la fille de René) ?

Pour clore le chapitre, M. Maggetti nous fait voir quelques exemples de documents conservés dans nos archives.

13. Propositions

Aucune proposition n'est parvenue de la part de nos membres au Président.

14. Divers

La parole n'étant pas demandée, le Président clôture la séance à 11h10.

Après la séance administrative, Roland Blaettler présente ses nouvelles activités dans le cadre du projet "Ceramica CH", initié et financé par la Ceramica-Stiftung. L'objectif de cette initiative unique en son genre est l'établissement et la publication d'un inventaire national de la céramique de l'ère moderne (1500-1950) dans les collections publiques suisses. Les travaux ont commencé en février 2010, dans le canton de Neuchâtel. Le premier volume devrait paraître début 2013. Actuellement le travail d'inventorisation se poursuit dans le canton de Soleure.

R. Blaettler présente sa méthode de travail et quelques-unes des trouvailles amusantes ou intéressantes qu'il a pu faire en avançant dans le projet. Où il s'avère qu'un recensement et un recoupement systématiques des différents fonds céramiques (dont un grand nombre sont mal connus à ce jour) permettent non seulement de soulever des questions nouvelles, mais également de dégager des pistes pour les recherches à venir.

Marino Maggetti nous présente ensuite une petite contribution passionnante et fort didactique sur le thème "Neolithische Töpfe sind technische Meisterwerke !" Où l'on découvre que très tôt déjà nos potiers, dans une démarche purement empirique, ont appris à contourner les limites imposées par la matière.

Vers 12h. les participants se retrouvent au café du Laténium pour partager un apéritif, avant de passer à table dans une salle du restaurant Le Silex, situé à deux pas du musée.

À partir de 14h.30 l'assemblée, répartie en trois groupes, entreprend la visite de l'exposition permanente et du parc du Laténium.

R. Blaettler

HERBSTREISE 2012

Nach Faenza und Florenz

Donnerstag 27. September – Montag 1. Oktober

Unsere Reisegesellschaft von 43 Teilnehmern hatte sich frohgemut und erwartungsfreudig rechtzeitig am Car-standplatz Sihlquai in Zürich eingefunden, so dass wir wie vorgesehenpunkt 9.00 Uhr mit unserem bewährten Chauffeur Herrn Popitti die Fahrt Richtung Italien antreten konnten. Es ging den Alpen entgegen, die, je näher diese kamen, im Fönlicht fast unwirklich klar sich vor uns auftürmten. Die Felsklötze der Mythen schienen zum Erklettern nah und über dem Vierwaldstättersee stand uns der Uriotstock so unwirklich mächtig glänzend vor Augen, dass Marino Maggetti, unser Präsident, sofort zu seiner ersten geologischen Morgenandacht ansetzte und erklärte, dass wir auf unserer Fahrt durch die Alpen zwei aufeinander geprallte Erdkrusten-Platten queren. „Bis Bellinzona bewegt sich der Autobus in der europäischen Platte, zuerst im Abtragungsschutt der Alpen, d. h. im glazialen Moränenmaterial und in der älteren Molasse, dann in der kalkigen Bedeckung (Axenstrasse) und ab Erstfeld bis Bellinzona in den Gneisen. Am Ceneri wird die Stirn der afrikanischen Platte erreicht, die vorwiegend aus Gneisen zusammengesetzt ist. Ab Capolago folgen dolomitische Sedimente (Generoso, Monte San Giorgio) und hierauf die jüngsten Ablagerungen der Molasse bzw. der Gletscher. Die Poebene setzt sich dann mehrheitlich aus ganz jungen Sedimenten der Flüsse und der flachen Meere zusammen.“

Nach der Fönstimmung am Vierwaldstättersee und so vorbereitet auf die Durchquerung des Gotthards rechneten wir in der Leventina mit schlechtem Wetter. Tatsächlich musste es stark geregnet haben. Aber nun klarte es auch hier auf und von den steilen, felsigen Bergflanken ergossen sich weisse Sturzbäche und spritzende Wasserfälle als spektakuläres Naturschauspiel ins Tal. Nach einem kurzen Zwischenhalt in Bellinzona „vor Erreichen der afrikanischen Platte am Monte Ceneri“ ging es weiter nach Como hinaus ins flache Land Richtung Milano, wo im Vorgelände der Grossstadt die Zisterzienserabtei Chiaravalle und die Trattoria Laghett unser erstes Ziel waren.

Nach dem Mittagshalt warfen wir gestärkt einen Blick in die Kirche des Klosters, das 1134 als erste Zisterzienserabtei der Diozöse Mailand gegründet wurde. Die Kirche ist ein gewichtiger Backsteinbau, dessen ältester Teil, die durch drei schlanke Rundbogenfenster und drei Rosetten gegliederte Chorwand, auf den 1215 geweihten Bau zurückgeht. Kennzeichen der Kirche ist aber der prächtige polygonale Vierungsturm von 1347/49 mit seinen reichen Bogenfriesen aus Backstein und weissen Marmorsäulen.

Lang blieben wir nicht, denn der Weg, der noch vor uns lag, war weit.

Auf der Strecke Richtung Faenza blieb Zeit genug, an die Bedeutung zu erinnern, die Oberitalien und der Zisterzienserorden für die Ausbreitung des Backsteinbaus in Europa hatten, vor allem aber auch daran zu erinnern, in welch bewegte Zeit die Gründung von Chiaravalle fiel. Die Jahre, da die Abtei Mitte des 12. Jahrhunderts im Bau stand, sahen die Italienzüge des Staufers Friedrich Barbarossa zur Wiedergewinnung der alten Herrschaftsrechte in den nach Unabhängigkeit strebenden, reichen lombardischen Städten. 1162 wurde das dem Kaiser sich widersetzen Mailand zerstört.

In der Auseinandersetzung zwischen dem Kaiser und den Kommunen der Städte war die Kirche, war der Papst die dritte Kraft mit eigenen territorialen Ansprüchen und Interessen, die schwer tangiert wurden, als es Friedrich Barbarossa 1186 gelang, seinen Sohn und Nachfolger Heinrich (VI) mit Konstanze, der Tochter Rogers II von Sizilien in Mailand zu verheiraten. In der Folge fiel Südalitalien an Heinrich VI, so dass sich der Papst im Norden und im Süden stäufisch umklammert sah. Als dann Heinrichs Nachfolger Friedrich II in Südalitalien ein despatisches Regime aufbaute und Friedrichs Schwiegersohn Ezzelino da Romano in Norditalien einen erbarmungslosen Kampf gegen die zum Papst haltenden Städte führte, gelang es dem Papst erst nach dem 1250 erfolgten Tod Friedrichs diese Klammer zu sprengen, indem er Karl von Anjou, den Bruder des französischen Königs Ludwig IX, des Heiligen, zu Hilfe rief. Karl besiegte Manfred, den Sohn Friedrichs, 1266 in der Schlacht von Benevent und riss die Herrschaft in Südalitalien an sich. Sizilien aber erhob sich 1282 gegen den Franzosen und schloss sich Peter von Aragon, Manfreds Schwiegersohn an.

In Norditalien war die Bevölkerung der Städte durch die Parteienkämpfe zerrissen und rief nach Stadtherren, die Ordnung schafften. Dies führte zur Entstehung von Signorien mit Signori, die versuchten, sich ein zentral verwaltetes Territorium anzueignen. Da weder das Reich in Oberitalien noch der Papst in Mittelitalien genug stark waren, diese Entwicklung einzudämmen, bot das Land im 14. Jahrhundert das Bild eines schwer durchschaubaren Flickenteppichs von kleinen Signorien. Diese Entwicklung wurde in Mittelitalien auch dadurch befördert, dass der Papst 1309 von Rom nach Avignon übersiedelte.

Fragen wir nach der Keramik in diesen wirren Zeitaltänen, dann liegen hier die Anfänge der Produktion von Gefässen mit in den Farben Grün und Purpur gemaltem Dekor, die ihre Vorläufer wohl im stark islamisch geprägten Südalitalien

Friedrichs II haben und nun den Weg nach Zentren wie Orvieto in Mittelitalien fanden. Solch grün-purpurne Ware war im 14. Jahrhundert im ganzen westlichen Mittelmeerraum verbreitet und wurde auch in den Töpferorten Paterna und Manises bei Valencia in Spanien, in Barcelona und in der neuen Residenz des Papstes in Avignon erzeugt. Es ist dies die Produktion, der wir in Beispielen aus Faenza im ersten Ausstellungssaal des dortigen Museums begegnen werden, zusammen mit in Blau und Purpur bemalter Ware, wie sie im 15. Jahrhundert dann aufkam.

Die Hinwendung zur blauen Farbe scheint sich angebahnt zu haben, als Florenz mit der Eroberung von Pisa 1406 sich Zugang zum Meer verschaffte und damit eine direkte Verbindung zu Valencia, dem grossen Keramikzentrum der spanischen Levante erhielt. Die Keramik, die es dort gab, war von ganz anderer Qualität. Sie hatte eine wunderbar weisse, tadellose Glasur und zeigte Dekore in Blau und Goldluster, welche die Gefäße in ein feines Netz von Ranken und Blüten kleideten. Solche Keramik aus Valencia wurde in Florenz bald ein gefragtes Gut. Davon zeugen noch heute zahlreiche in den Werkstätten von Manises bei Valencia gefertigte Majoliken höchster Qualität mit Wappen florentinischer Familien.

Es blieb nicht aus, dass Töpfer in Florenz und im nahe der Stadt gelegenen Montelupo den Geheimnissen der Herstellung solch feiner Ware auf die Spur zu kommen suchten. Sie verbesserten die Qualität der Glasur und entwickelten Dekore in Purpur und Blau mit Blattranken als ornamentalen Grund für Figuren und Wappen. Erzeugnisse dieser Art bilden im Museum von Faenza den Übergang zu der schon vor Ende des 15. Jahrhunderts voll entwickelten Palette der Scharfffeuerfarben, die im Dekor der italienischen Majolika in vielen Schattierungen deren unverwechselbares Markenzeichen wurde.

Inzwischen hatten wir Faenza und unser Standquartier im etwas ausserhalb der Stadt gelegenen Hotel Cavallino erreicht. Dort erwarteten uns gedeckte Tische für das Abendessen und dann die Zimmer für die verdiente Nachtruhe.

Am nächsten Morgen stand zuerst der Besuch des Internationalen Museums für Keramik in Faenza auf dem Programm. Rechtzeitig fanden wir uns dort ein und begaben uns direkt in den ersten Stock mit der neu gestalteten Ausstellung der italienischen Majolika. Im ersten Raum mit der erwähnten grün-purpurnen und blau-purpurnen Ware hielt uns der Präsident zu Beginn des Rundgangs durch die Galerien seine zweite, geologische Morgenandacht mit Ausführungen zur Herstellungstechnik der Majolika, inklusive des Lüsters: „Die Wechselwirkung von Aesthetik

und Chemie wurde an einem technischen Detail illustriert. Die vortätig besuchte Zisterzienserabtei Chiaravalle Milanese ist ein prächtiges Beispiel norditalienischer Backsteingotik. Die rote Farbe wird vom Mineral Hämatit (Fe_2O_3) verursacht, einem Pigment, das sich während des oxidativen Brandes calcium-armer Rohstoffe bildet. Die meisten Majoliken und Fayencen haben hingegen einen hellen Scherben. In ihren calcium-reichen Rohstoffen wird das Eisen im Brand in neugebildeten Brennmaterialien, sogenannten Calciumsilikaten fixiert und nicht im eisenreichen Hämatit. Diese eisenhaltigen Diopside, Gehlenite oder Wollastonite haben eine gelbe Eigenfarbe – von daher röhrt die helle Farbe. Die Majolika-Töpfer wählten bewusst calcium-reiche Rohstoffe, da die mit Zinnoxid getrübte, weisse Glasur darauf besser haftet als auf einem rotbrennenden, calcium-armen Ton.“

Im Ausstellungsraum der grün-purpurn bemalten Gefäße stiessen wir dann auf Beispiele mit dem Wappen der Manfredi, die im 14./15. Jahrhundert Signori von Faenza waren und Spass machte ein Krugfragment mit der Darstellung von Phillis, die den alten Aristoteles als Reittier benutzt.



Krug. Majolica. H. 29,5 cm. Faenza, Ende 14. Jahrhundert.
(Foto: Museo Internazionale delle Ceramiche in Faenza)

Der folgende Rundgang führte die Entwicklung des polychromen Dekors in Faenza anhand von markanten Beispielen vom Ende des 15. Jahrhunderts bis hin zur reichen Palette des Istorato-Bildergeschirrs der Jahrzehnte nach 1500 vor Augen. Eindrücklich ist weiter die ab 1550 in Faenza vollzogene Abkehr von farbig bemaltem zu weissem, nur sparsam skizzenhaft dekoriertem Geschirr, das als „Bianchi“ von Faenza weit verbreitet Schule gemacht hat. Ein prächtiges Beispiel ist der Tafelaufsatz aus dem Service der Familie Ghisilardi-Spada mit seinen wie Spitzenwerk durchbrochenen Obelisken und Kredenzen von 1636.

Im zweiten Flügel der grossen Galerie mit der italienischen Renaissancemajolika folgte im Anschluss an Faenza die Präsentation von Keramiken anderer grosser Zentren. Hier begegneten wir Erzeugnissen aus Deruta und aus dem für seine Lüsterdekore aus der Werkstatt von Maestro Giorgio Andreoli berühmten Gubbio, ferner aus Pesaro, Urbino und Casteldurante. Wie Faenza lagen alle diese Orte im Kirchenstaat, in dem es nach dessen Neuordnung durch Papst Julius II (1503-1513) unter seinem Nachfolger Leo X (1513-1521) zur gross aufblühenden Kultur jenes reich bemalten Geschirrs kam, das zum eigentlichen Spiegel der italienischen Renaissance wurde. Da finden sich Illustrationen zu Geschichten der Bibel und von Heiligen gleich wie Bilder zur antiken Geschichte und Mythologie; man taucht ein in die Welt des wiederentdeckten, antiken Ornaments mit Grotesken und Trophäen und sieht sich immer wieder mit Porträts von schönen und stolzen Frauen konfrontiert, die als Persönlichkeiten bewundert und verehrt wurden. Solche Porträts waren in Deruta so beliebt, dass ein Dichter 1557 einem Töpfer riet, nur schöne Frauen zu malen, wenn er seine Ware schnell verkaufen wollte, wobei er gleich auch eine Liste der Schönheiten beilegte.

Wir versäumten nicht, noch einen Blick auf das ausgestellte, qualitätvolle Bildergeschirr aus Werkstätten der Toskana, aus Castelli und aus Venedig zu werfen, durchstreiften dann die Galerie mit den italienischen Majoliken des 17. und 18. Jahrhunderts und je nach Lust noch weitere Abteilungen des Museums, bevor wir uns ins Restaurant Baita zu einem exquisiten Lunch mit vorzüglichen Weinen begaben. Hernach waren wir froh um die kleine Ruhepause auf der Busfahrt nach Ravenna.

In Ravenna begaben wir uns zuerst ins weitläufige Nationalmuseum mit seiner schönen Keramikgalerie. In Ergänzung zu dem, was wir am Vormittag in Faenza sahen, bot sich hier Gelegenheit für einen Hinweis, dass es zur Zeit der Blüte der Majolikakunst Mittelitaliens in Norditalien eine hochstehende Produktion von Engobekeramik mit Sgraffito- und Champlevédekor gab. Dann aber zog es uns in die neben dem Museum gelegene Kirche San Vitale,

wo wir uns ganz dem unglaublichen Raum- und Lichteindruck dieses ostgotisch-byzantinischen Zentralbaus aus der ersten Hälfte des 6. Jahrhunderts hingaben und uns vom Glanz der Mosaiken mit den Bildern des byzantinischen Kaisers Justinian und der Kaiserin Theodora mit ihrem Gefolge blenden ließen. Wir hatten das Glück, fast allein zu sein. Und dieses Glück wiederholte sich im noch stilleren, intimen Raum des nur ein paar Schritte von San Vitale entfernten Mausoleums der Galla Placidia mit seinem um das Kreuz gescharten, mit goldenen Sternen übersäten, tiefblauen Mosaikhimmel. Dieser um 425/430 entstandene, vollständig mit Mosaiken ausgeschmückte Raum mit dem Guten Hirten und dem Martyrium des Heiligen Laurentius als Hauptbilder ist ein reines Juwel, dessen überwältigende Strahlungskraft auf der Rückfahrt nach Faenza noch lang in uns nachwirkte.



Platte. Majolica. Dm. 28 cm. Faenza, Um 1500.

(Foto: Museo Internazionale delle Ceramiche in Faenza)

Am Samstag als Nächstes dann Pesaro. Im Bus dorthin hielt unser Präsident seine dritte geologische Morgenandacht, die dem wechselvollen Schicksal des Mittelmeeres gewidmet war: „Vor circa 5 Millionen Jahren schloss die nordwärts drängende afrikanische Platte die Meerenge von Gibraltar. Nun konnte kein Altantikwasser in das Mittelmeer einfließen, um das verdunstende Mittelmeerwasser zu kompensieren. Das Mittelmeer trocknete vollständig aus! Man hätte damals zu Fuss durch tiefe Schluchten und über riesige Salzwüsten von Europa nach Afrika wandern können. Da zudem die Erosionsbasis aller Flüsse enorm erniedrigt wurde, schnitten sich diese sehr tief ein, was beispielsweise die Höhenquoten des Seebodens vom Lago Maggiore erklärt, die unterhalb des heutigen Meerespiegels liegen. Beim Wiederöffnen der Meerenge von Gibraltar muss sich ein riesiger Wasserfall ins Mittelmeer ergossen haben – ein schaurig-schönes Spektakel.“

Pesaro muss schon Ende des 15. Jahrhunderts eine führende Stadt in der Herstellung von polychrom bemalter Majolika gewesen zu sein. Im Jahr 1490 schickte Galeotto Malatesta, der Herr von Rimini, einen Satz solch bemalten Geschirrs an Lorenzo de Medici (il Magnifico) nach Florenz, dessen Qualität für den Empfänger neu war und, wie er sagte, von ihm höher geschätzt wurde als Silber. Und schon 1478 hatte Costanzo Sforza, der Herr von Pesaro, Lorenzo de Medici mit einem Muster dieser Kunst aus seiner Stadt beeindruckt.

Ab 1521 aber war es vor allem die Pesaro benachbarte Stadt Urbino, die für das mit farbigen Bildern geschmückte Geschirr ihrer Werkstätten berühmt wurde. So galt denn unser Besuch von Pesaro in erster Linie der dort im Museo Civico ausgestellten, schönen Sammlung an reich bemaltem Bildergeschirr aus Urbino. Solches hatten wir schon in Faenza gesehen; hier aber wurde uns vertieft bewusst, welch hervorragende Stellung in dieser Kunst Urbino erlangte, nachdem es Francesco Maria Della Rovere (1490-1538) geglückt war, sein Herzogtum Urbino, das ihm von Papst Leo X entrissen worden war, zurückzugewinnen, seine Machtstellung zu festigen und zusammen mit seiner Frau, der Herzogin Eleonora Gonzaga von Mantua (1493-1550) zu bewirken, dass Urbino zu einem ersten Zentrum der Majolikakunst aufstieg. Hier wurde wie nirgendwo sonst die Istoryato-Malerei von Künstlern wie Nicola da Urbino und Francesco Xanto Avelli gepflegt und es fehlte auch bald nicht an hochstehenden Auftraggebern und einer ausgesuchten, weitverbreiteten Kundenschaft, die nach dort gefertigten Servicen mit Dekoren im Istoryato-Stil verlangte. In Urbino hielt sich diese Kunst bis weit in die zweite Hälfte des 16. Jahrhunderts, während andernorts die Inquisition von 1560/70 vielen Keramikern zum Verhängnis wurde.

Auf dem Weg zum Bus statteten manche von uns noch dem Haus von Giacomo Rossini einen kurzen Besuch ab, bevor wir auf der der Küste folgenden Panoramastrasse zum hoch über der Adria gelegenen Rifugio del Gabbiano fuhren, wo wir die besten Meeresfrüchte (Calamare und Risotto von Gorgone) zu einem herrlichen Verdicchio dei Castelli di Jesi serviert erhielten.

Am Nachmittag machten wir noch Halt in Cesena, um uns die von Novello Malatesta 1447-1452 erbaute Bibliothek anzusehen mit dem ältesten, unverändert erhaltenen Lesesaal, einer wunderbar ruhigen Säulenhalle mit je 29 Bankreihen mit Lesepult und Buchablage zu beiden Seiten des Mittelgangs. Der mit roten Tonfliesen belegte Fußboden und das durch Reihen rundbogiger Fenster einfallende, sanfte Licht tragen das ihre dazu bei, dass dieser Saal zu stillem Studium einlädt. Im Vorraum zum Lesesaal hielten

wir uns noch kurz bei den dort ausgestellten, alten Büchern auf und beim Verlassen der Bibliothek notierten wir den über dem Eingang abgebildeten Elefanten mit dem vor allem zu Sigismondo, dem gefürchteten Herrn von Rimini und älteren Bruder Novello passenden Wahlspruch der Malatesta: „*Elephans Indus culices non timet*“ (Der indische Elefant fürchtet keine Mücken)!

Der Sonntag, der vierte Tag unserer Reise, führte auf kurvenreicher Strasse über den Apennin nach Florenz. Die Fahrt brauchte Zeit. Marino Maggetti nutzte sie für seine Morgenandacht, wandte sich den Gesteinen zu, die am Wegrand sichtbar wurden und erklärte: „Es handelt sich um Flyschablagerungen, gekennzeichnet durch rhythmische Abfolgen von Sandstein- und Mergelbänken. Derartige Abfolgen werden wie folgt erklärt: Die Erosion der Bergketten lagert auf dem „flachen“ kontinentalen Schelf unverfestigter Sande ab. Diese werden infolge von Erdbeben instabil und rutschen dann als riesige Schuttströme in die tieferen Meeresbecken. Nachdem sich der Sand abgesetzt hat, wird im Becken die Sedimentation der Feinanteile, d.h. der Tonminerale, wieder aufgenommen und es entstehen tonige bis mergelige (d.h. calciumhaltige) Schlämme. Aus Sand wird harter Sandstein und aus Schlamm Ton oder Mergel. Periodisch auftretende Erdstöße führen zu dieser rhythmischen Abfolge.“

Unterdessen wurde das Tal enger. Die steilen, bewaldeten Berghänge rückten näher und es gab kaum mehr Siedlungen. Endlich erreichten wir die Passhöhe des Muraglione und fuhren nach kurzem Halt hinunter ins tief eingeschnittene Tal, durch das wir zum Sieve und an den Flusslauf des Arno gelangten. Je mehr wir uns Florenz näherten, desto weiter, fruchtbarer und lieblicher wurde die Landschaft. Die Stadt ließen wir rechts liegen und steuerten in Montelupo direkt die alte Mühle der Familie Frescobaldi mit dem Restaurant I Palmenti an, wo die Tische für uns gedeckt waren für ein gutes, toskanisches Pranzo.

Am Nachmittag folgte der Besuch des neuen Keramikmuseums von Montelupo mit einer Ausstellung, in der wir uns mit der auf drei Stockwerke verteilten, reichen Ausbeute der hier erst seit 1973 in solcher Fülle zutage gekommenen Bodenfunde konfrontiert sahen. Mit diesen Funden wurde klar, dass Montelupo seit dem 13./14. Jahrhundert ein führendes Töpferzentrum der Toscana war, das nach der Eroberung von Pisa durch Florenz an der Entwicklung der blau-purpur bemalten und noch vor Ende des 15. Jahrhunderts polychrom dekorierten Majolika entscheidenden Anteil hatte. Die Werkstätte von Cafaggiolo, die in den Jahren 1510/20 die schönsten, reich bemalten Majoliken in Italien hervorbrachte, wurde mit Hilfe von Keramikern gegründet, die 1498 aus Montelupo kamen.

Danach waren wir noch im Museo Richard Ginori der Porzellanmanufaktur Doccia in Sesto Fiorentino erwartet. Das Museum, ein Bau mit grosszügigem, elegantem Ausstellungssaal aus den 1970er Jahren, war extra für uns geöffnet worden und wir dankten es, indem wir den ausgesuchten Erzeugnissen der 1737 mit Hilfe des Wiener Arkanisten Wendelin Anreiter von Marquese Carlo Ginori gegründeten Manufaktur unsere Reverenz erwiesen. Wir bewunderten die eindrückliche Sammlung an Originalmodellen in Wachs, Ton und Blei aus der Frühzeit des Unternehmens und bestaunten die damals nach antiken Vorbildern gefertigten, kühnen, grossformatigen, bis über einen Meter hohen Figuren, dann auch das kleinere, plastische Figurenwerk und die kraftvoll profilierten Formstücke des Geschirrs. Die sowohl grosszügige als auch feine Malerei manch eines Stücks fand ihre eigenen Liebhaber. Unsere besondere Aufmerksamkeit galt endlich den hier ausgestellten Majoliken von Ginori aus der Zeit des Risorgimento, der Zeit der Gründung des italienischen Nationalstaates, als man die Majolika der Renaissance als Inbegriff einer nationalen Kunst wieder zu beleben suchte. Diese Bemühungen führten schon 1855 an der Weltausstellung in Paris zu einem bösen Fälscherskandal.

Beim Verlassen des Museums regnete es in Strömen. Und es regnete auf der ganzen Fahrt in die Nacht hinein bis Faenza. Dort angekommen versammelten wir uns im Restaurant des Hotels zum letzten Abend unserer Reise. Da war es an der Zeit, das Glas zu erheben und unserem langjährigen Kassier Pierre Beller für seine unschätzbare Hilfestellung als Chauffeur und gastronomischer Berater bei der Vorbereitung und Durchführung der Reise, die nun zu Ende ging, im Namen aller Teilnehmer ganz herzlich zu danken und ihm und Clara, die leider nicht mit von der Partie sein konnte, mit einem von ihm vorgekosteten Wein nur das Beste zu wünschen:

*Pierre Du bist einer
Der uns teuer ist
So wie Du ist keiner
Was Du für uns bist!*

Die Heimfahrt am Montag führte zu Beginn durch kürzlich von einem schweren Erdbeben betroffenes Land. Die letzte geologische Andacht unseres Präsidenten ging deshalb auf das Erdbeben ein, „das am 20. Mai 2012 um 04:00 Uhr (Magnitude 5.9) die Bevölkerung nördlich von Bologna in Angst und Bange versetzte. Es gab 27 Todesopfer, hauptsächlich unter den Fabrikarbeitern der Nachschichten. Die am stärksten betroffenen 14 Gemeinden der Provinz Mantua registrierten Schäden von 1 Milliarde €. Zur Finanzierung des Aufbaus wurde der Benzinpreis ab 30. Mai 2012 in ganz Italien um 2 Cts. pro Liter erhöht.

Dieses Beben war kein einmaliges Ereignis, denn die Emilia Romagna wurde schon 1996, 2000 und 2008 von starken Erdstößen heimgesucht – die afrikanische Platte stösst also immer noch druckvoll nach Norden. Der Präsident schlug darauf den Bogen zu einigen Beben in der Schweiz: Basel (1356), Visp (1855) und Sierre (1946). Das Basler Beben vom 18. Oktober, um ca. 22:00, legte den grössten Teil der Stadt in Schutt und Asche und war das stärkste Beben, das im letzten Jahrtausend den europäischen Kontinent nördlich der Alpen erschütterte. Dieses Jahrtausend-Ereignis lässt sich mit jenem vom japanischen Kobe (1955, Magnitude 7.2) vergleichen. Swiss RE berechnete im Jahr 2000 für die gesamte Schweiz Gesamtschäden von ca. 80 Milliarden Franken, falls es sich heute wiederholen würde. Dazu kämen noch Milliardenschäden im angrenzenden Ausland. Nur ein kleiner Teil der Schäden, insbesondere an und in Gebäuden, ist heute versichert. Zudem sind die Bauten nicht für solche Ereignisse ausgelegt. Fürwahr, wir leben auf einem unruhigen Planeten.“

Beruhigend war für uns dann der Besuch der Zisterzienserabtei Chiaravalle della Colomba, auch sie ein prächtiges Beispiel norditalienischer Backsteinarchitektur mit einem bezaubernden, stillen Kreuzgang. Wie Chiaravalle milanese wurde auch dieses Kloster in den 1130er Jahren gegründet. Der Kreuzgang mit seinen merkwürdig verknüpften Eck- und Doppelsäulen aus weissem Marmor und den Arkaden und Tür- und Fenstergewänden aus stempelverziertem, rot gebranntem Backstein datiert in seiner heutigen Form vom Wiederaufbau des Klosters nach dessen Niederbrennung durch die Truppen Kaiser Friedrichs II im oberitalienischen Feldzug von 1248. Als Spolien fanden beim Wiederaufbau skulptierte Kapitelle Verwendung, die wohl schon den früheren, romanischen Bau schmückten. Chiaravalle della Colomba rundete die mit Chiaravalle milanese begonnene Reise als letzter grosser Eindruck ab, bevor wir uns nach dem nahe gelegenen Roveleto ins Restaurant des Hotels Le Ruote begaben und von dort aus dann wohl verpflegt die lange Fahrt über den Gotthard nach Zürich antraten.

RS